

L'Allemagne devra adhérer aux décisions des Alliés envers la Russie et l'Autriche.

LA PAIX SERAIT SIGNÉE AVANT LA FIN DU MOIS EXCELSIOR

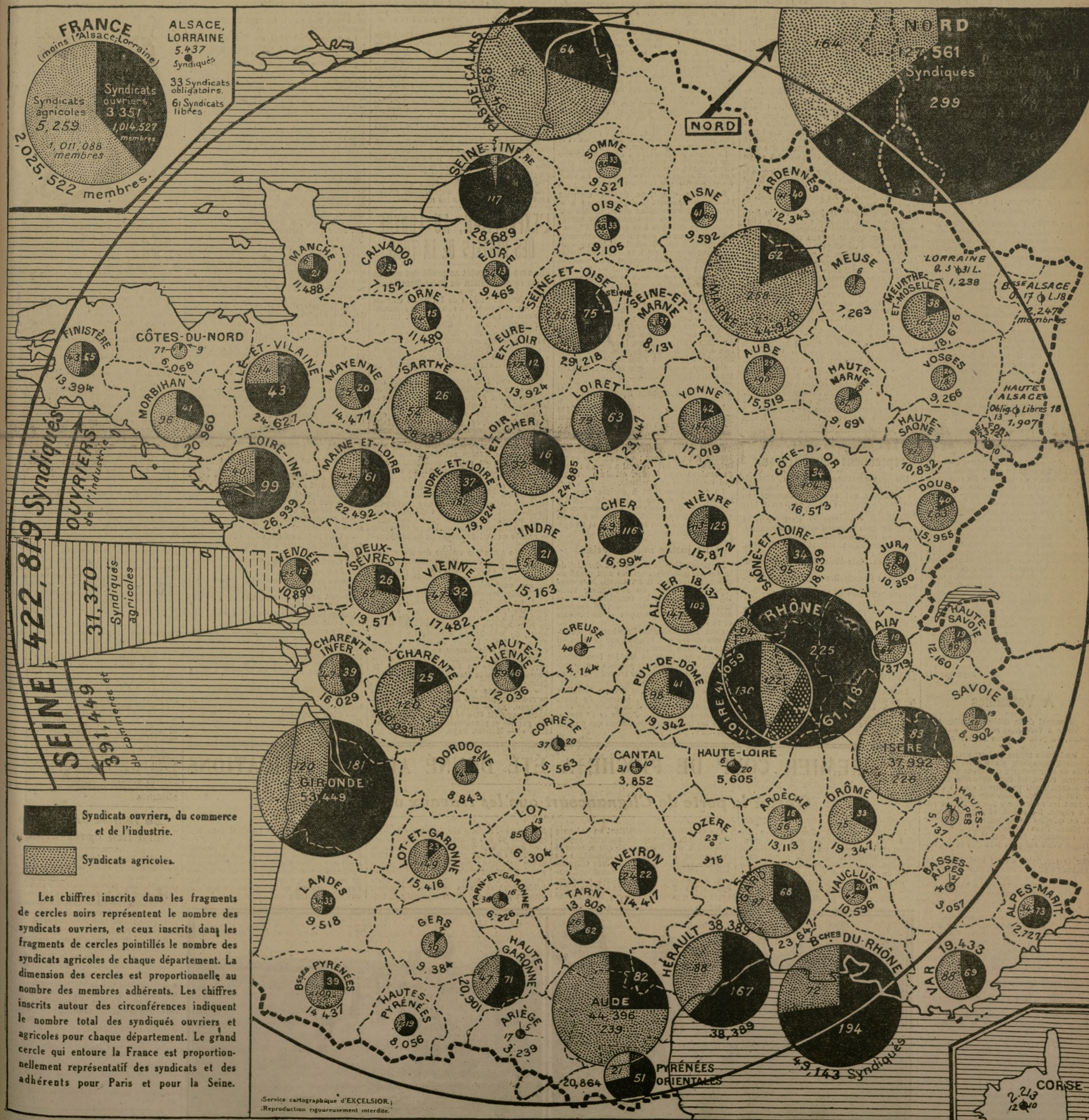
10^e Année. — N° 3.086. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 50, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI
3
MAI
1919

Si l'on vous a trahi, ce n'est pas la trahison qui importe: c'est le pardon qu'elle a fait naître dans votre âme.
MAETERLINCK.

CARTE DE LA FRANCE SYNDICALE

Ce document a été établi d'après les derniers renseignements fournis par les états récapitulatifs du ministère du Travail.



CARTE MONTRANT L'ORGANISATION DES GROUPEMENTS OUVRIERS ET AGRICOLES PAR DÉPARTEMENT

Nous publions aujourd'hui seulement cette carte de la France syndicale, qui devait être donnée avant-hier. Nous n'avons pu l'insérer alors, les journaux ayant unanimement décidé de ne point paraître le 1^{er} mai. Nos lecteurs seront certainement intéressés par ce document, qui précise la répartition des

groupements syndicaux sur l'ensemble du territoire. Nous y avons joint l'Alsace-Lorraine, bien que son organisation, qui comporte des syndicats obligatoires et des syndicats libres, ne corresponde pas à la formule française. C'est à Strasbourg qu'est fixé le siège de l'Union départementale d'Alsace-Lorraine.

LES PRÉLIMINAIRES DE VERSAILLES

LES ALLEMANDS AURAIENT QUINZE JOURS POUR PRENDRE CONNAISSANCE DU TRAITÉ DE PAIX ET POUR L'ACCEPTER

Si les plénipotentiaires de Berlin croient devoir faire des contre-propositions, elles devront être formulées par écrit.

LA VIE A VERSAILLES DES DÉLÉGUÉS DE WEIMAR

Si nous sommes bien informés, le délai qui serait accordé aux délégués allemands pour prendre connaissance du traité de paix, le communiquer à leur gouvernement et l'accepter ne dépassera pas quinze jours. On a jugé qu'un délai absolument strict était nécessaire pour enlever aux Allemands tous les moyens dilatoires dont ils n'ont pas manqué d'user.

Pas de discussion orale. Si, sur certains



LA BOITE AUX LETTRES DE LA DÉLÉGATION ALLEMANDE

points, les délégués allemands croient devoir établir des contre-propositions, elles seront faites par écrit, et les Alliés répondront de même. Si certaines de ces contre-propositions survenaient au dernier moment, c'est-à-dire dans les derniers des quinze jours imposés aux Allemands comme délai, nos ennemis ne peuvent en espérer aucun avantage. Nous pourrions, si nécessaire, retarder, sur le point en litige, notre réponse de quinze jours, mais les Allemands, eux, restent strictement limités au délai fixé, et toutes les questions discutées actuellement à Weimar devront être également réglées à la même date.

Quelques détails encore sur les réunions de Versailles. On ne prévoit pas plus de deux séances : une pour la présentation du traité, l'autre pour sa signature. Entre les deux, tous les échanges de vues et toutes les discussions se feront par écrit.

N'assisteront à la séance où le traité sera présenté aux Allemands que les délégués des seules nations ayant fait effectivement la guerre à l'Allemagne. Celles qui n'ont que simplement rompu les relations diplomatiques n'y participeront point. On prévoit toujours cette séance historique pour mardi.

La réunion plénière secrète des délégués des États qui furent en guerre avec l'Allemagne, au cours de laquelle ils recevront communication du traité de paix, aura lieu la veille du jour qui sera fixé pour la cérémonie du Triumvirat-Palace.

Les pouvoirs plénipotentiaires allemands ont été apportés par M. Jules Cambon au Quai d'Orsay. Le texte de ces pouvoirs, qui s'applique aux dix délégués, est écrit à la machine sur une feuille de parchemin portant la signature autographe du président d'empire Ebert et du président du conseil Scheideemann, ainsi que le sceau du président d'empire allemand. Cette feuille de parchemin est insérée dans une couverture de satin rouge, enfermée elle-même dans un carton de couleur mordorée. De leur côté, les délégués allemands ont reçu communication des pouvoirs conférés aux délégués des puissances qui furent en guerre avec l'Allemagne — à l'exception de l'Italie, dont les représentants sont à Rome, et de la Pologne, au sujet de laquelle il y a eu un retard de transmission. Les pouvoirs de MM. Pachitch, Trumbitch, Vesnich sont rédigés au nom du royaume des Serbes, Croates et Slovènes.

A Versailles

Le personnel de la délégation allemande s'acclimate à Versailles et donne, en toute occasion, la preuve d'une rapide adaptation.

Le lendemain même de leur arrivée, dix sténodactylographes, sortant un peu des limites de leur secteur, entrent dans une pâtisserie et, en un tour de main, la mettent à sac, aussi calmement que la chose leur fut possible. Rubis sur l'ongle, elles payèrent les mokas, les feuilletés, les pâtes à choux, les babas, et elles emportèrent ce qu'elles ne pouvaient consommer sur place. Sans doute pensaient-elles à leurs camarades, chez qui le respect de la consigne avait été plus fort que la convoitise.

Sur le territoire où ils sont libres, les Allemands vont et viennent, dans la plupart des cas, sans être remarqués. Le kiosque de journaux, qui se trouve à l'angle des rues de la Paix et des Réservoirs, reçoit fréquemment leur visite. Nous en avons vu deux, hier, vers 5 heures, qui ne pouvaient guère passer inaperçus. Ils étaient sortis sans chapeau, en un clair costume estival et un maroquin sous le bras ; ils inventoriaient le paquet de cartes postales que la marchande leur avait tendu.

— Je n'ai plus de vue du Triumvirat-Palace. Peut-être les aurai-je demain.

— Ja ! Ja !

Et, quittant leur langue pour la nôtre, ils ajoutèrent :

— Avez-vous des cartes du château ?

Et du parc ?

Tous deux étaient d'une extrême jeunesse : des secrétaires de la délégation, probablement. Ils parlaient un français si correct que sans leur « ja » à la gérance du kiosque ne les eût pas identifiés.

Dès qu'elle l'eut fait, elle jugea leur présence inopportune, leur élégance trop visible.

— Ne restez pas là, je ne veux pas avoir d'histoires.

Peut-être la brave femme redoutait-elle d'être accusée de commerce avec l'ennemi ! Et les regardant s'éloigner :

— Est-ce qu'ils veulent à nouveau faire

FAITES TENIR, CONTRÔLER
votre Comptabilité par les
Établissements JAMET-BUFFEREAU
96, Rue de Rivoli, PARIS
LYON — NANCY — LILLE — BRUXELLES

APRÈS LE 1^{er} MAI

LES SOCIALISTES INTERPELLERONT LE GOUVERNEMENT MARDI PROCHAIN

On croit que le président du Conseil acceptera l'interpellation.

Lors des manifestations d'avant-hier, il y eut 428 agents blessés, dont 12 assez sérieusement atteints.

Le groupe du parti socialiste a tenu hier matin, au Palais-Bourbon, une réunion pour examiner la situation résultant des incidents de la journée du 1^{er} mai.

Une vingtaine de députés — sur 95 que compte le groupe — étaient présents. Après une discussion assez vive, ils décidèrent qu'une demande d'interpellation serait déposée mardi, au nom du groupe, par M. Marcel Cachin, qui en demandera la discussion immédiate.

Voici, d'ailleurs, la note communiquée par le groupe socialiste à l'issue de cette réunion :

Le groupe parlementaire socialiste, après avoir reçu de ses membres tous les témoignages directs recueillis par eux au cours de la journée du 1^{er} mai, adresse à la classe ouvrière parisienne l'assurance de son entière solidarité.

Le groupe félicite les travailleurs d'avoir répondu unanimement à l'appel de leurs organisations syndicales et d'avoir manifesté par un chômage total la puissance de la classe ouvrière.

Il proteste avec autant plus d'énergie contre les agissements du gouvernement que les manifestations de la journée.

L'attitude du ministère a réveillé les vieilles haines policières et aurait pu provoquer les plus graves événements sans le sang-froid et la haute conscience des soldats.

Le groupe parlementaire a décidé de déposer une interpellation collective sur les actes gouvernementaux. Il prendra d'autres mesures pour régler son action avec les décisions et les vœux des organisations de la classe ouvrière.

Rappelons que, lors de sa dernière séance, la Chambre a déjà renvoyé à la suite une interpellation de M. Cachin sur les concentrations de troupes aux abords des centres ouvriers à la veille du 1^{er} mai.

En prévision du cas où le gouvernement n'accepterait pas le débat et demanderait de nouveau le renvoi à la suite, les socialistes ont envisagé l'emploi d'un procédé — tout à fait réglementaire — qui leur permettrait de donner à la discussion sur la date une certaine ampleur.

En dehors de la demande d'interpellation collective, au nom du groupe, une demi-douzaine d'interpellations particulières seraient déposées sur des faits se rapportant à la journée du 1^{er} mai. Comme le règlement autorise tout auteur d'une demande d'interpellation à prendre la parole sur la fixation de la date, cette simple discussion tiendrait ainsi toute la séance.

On croit, d'ailleurs, que le gouvernement acceptera l'interpellation.

Les agents blessés

La préfecture de police communique qu'il y a eu jeudi 428 agents blessés, dont 75 n'ont pas pu reprendre leur service. Parmi ceux-ci, 42 ont été transportés à l'hôpital assez gravement atteints ; l'un d'eux, le sous-brigadier Clerget, est actuellement dans le coma ; un autre, le sous-brigadier Jean Rivière, qui a reçu un coup de couteau dans le dos, est dans un état qui inspire de l'inquiétude.

La préfecture tient à déclarer que les soldats n'avaient pas de cartouches et les agents pas de revolvers. Conséquemment, s'il y a eu des manifestants blessés à coups de revolver, ce n'est le fait ni de la troupe, ni des agents.

La justice militaire saisie

Le parquet de la Seine s'est dessaisi de toutes les affaires relatives aux manifestations du 1^{er} mai. Il a transmis hier quarante-dix dossiers au gouverneur militaire de Paris, qui les répartira entre les divers conseils de guerre devant lesquels comparaitront les inculpés — 66 hommes et 14 femmes.

C'est au capitaine Bouchardon qu'incombe de faire la lumière sur la mort du jeune Charles Lorne.

Disons que le Belge Amédée Demerottier, inculpé de ce meurtre, persiste à nier que lui appartienne le revolver trouvé à ses pieds lors de son arrestation.

A l'hôtel de Ville, le groupe socialiste a donné mandat à M. Dormoy de poser une question au préfet de police sur l'organisation du service d'ordre le 1^{er} mai et sur les incidents regrettables qui en sont résultés.

LE PREMIER COUP DE PIOCHE A ÉTÉ DONNÉ AUX FORTIFICATIONS

C'est à la porte de Clignancourt que les travaux ont commencé

Un commencement d'exécution a été donné au plan gigantesque que nous exposons dernièrement, pour l'embellissement et l'assainissement de Paris par la suppression des fortifications. Le premier coup de pioche vient d'être porté à « mur murant Paris », et déjà un morceau important de terre a été jeté dans le fossé par une équipe d'une centaine de terrassiers.

Ces ouvriers, qui travaillent en présence d'un certain nombre de curieux, appartiennent à une coopérative qui a accepté l'entreprise des travaux de démolition du premier secteur. C'est à la porte Clignancourt que ces travaux ont commencé, auprès de l'avenue qui mène au cimetière Saint-Ouen et où se tient ce que les habitants du quartier appellent le « marché aux puces ».

A coup sûr, lorsque des paires spacieuses et des pelouses verdoyantes seront établies à la place de la zone militaire, le vieux « marché aux puces » disparaîtra et ses habitants n'iront plus, comme par le passé, y manger des moites et des pommes de terre frites, après avoir acheté les objets hétéroclites et divers que l'on y trouve : vieux chandeliers, livres dépenaillés, bri-



DEUX ASPECTS DE LA DÉMOLITION DES FORTIFICATIONS A LA PORTE DE CLIGNANCOURT

POUR LA RÉOUVERTURE DE LA CHAMBRE

LE VOTE DES FEMMES EST INSCRIT EN TÊTE DE L'ORDRE DU JOUR

LES CONCLUSIONS DU RAPPORT DE M. ÉTIENNE FLANDIN

Elles accordent aux femmes âgées de trente ans le droit de vote et l'éligibilité aux élections pour les Conseils municipaux.

La réforme électorale ayant été votée, la discussion des conclusions du rapport de M. Pierre-Étienne Flandin sur le vote des femmes est maintenant inscrite en tête de l'ordre du jour de la Chambre.

Rappelons qu'au nom de la commission du suffrage universel le député de l'Yonne propose à la Chambre un texte qui accorde aux femmes âgées de trente ans et ne se trouvant dans aucun des cas d'incapacité prévus par la loi le droit de vote et l'éligibilité aux élections pour les Conseils municipaux et le droit de vote seulement aux élections pour les Conseils généraux et les Conseils d'arrondissement.

Toutefois, les femmes ne pourraient être désignées pour faire partie des collèges de députés sénatoriaux. Elles ne pourraient donc participer à l'élection des sénateurs.

D'autre part, elles ne seraient pas éligibles aux Conseils généraux et aux Conseils d'arrondissement ; enfin, elles ne participeraient pas aux élections législatives.

MM. Louis Andrieux et Bracke soutiendront des amendements ayant pour objet d'accorder aux femmes les mêmes droits électoraux que ceux exercés par les hommes.

Ajoutons que, même dans l'hypothèse où cette proposition serait rapidement adoptée par les deux Assemblées, il ne semble pas que les femmes, auxquelles le droit de vote serait ainsi conféré, puissent l'exercer aux élections qui auront lieu cette année, les listes électorales étant aujourd'hui closes, sauf en ce qui concerne les mobilisés.

L'EXPOSITION, AU LOUVRE, DES PASTELS DE LA TOUR

Elle aura lieu bientôt au profit des œuvres de reconstitution de Saint-Quentin.

Les fameux pastels de La Tour, enlevés par les Allemands au musée de Saint-Quentin et restitués par eux, aux termes de l'armistice, sont actuellement au Louvre.

Deux salles sont préparées pour les recevoir. Elles seront prochainement ouvertes au public, ainsi qu'une salle réunissant une collection admirable de peintures, de dessins et d'autographes de Léonard de Vinci.

Cette exposition aura lieu au profit des œuvres de reconstitution de la ville de Saint-Quentin, fort éprouvée par les bombardements ennemis.

Pour la première fois, un tournaient enregistré d'entrées payantes sera installé au Louvre, où, comme on le sait, le public fut toujours gratuitement admis.

M. Henri Vernes, secrétaire général à la direction des Musées nationaux, chargé de l'organisation de cette exposition, a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

— Les 87 portraits et études de portrait de La Tour appartenant à l'École Gratuite de Dessin, fondée par l'artiste, à Saint-Quentin. Ils ne sont nullement destinés à rester au Louvre, qui ne leur offre qu'un hôpital temporaire, en attendant la remise en état du musée de Saint-Quentin.

« Cette collection unique des œuvres du maître le plus finement et gracieusement français de l'École française du dix-huitième siècle n'a pas trop souffert de ses voyages successifs. »

Toutes les effigies qui nous sont arrivées, en parfait état, de Saint-Quentin mériteraient d'être mentionnées. Je me bornerai à citer les portraits de Dupuget, de Jean-Jacques Rousseau, de l'abbé Pommeville, de Manoli, de Mme de La Populinière, de l'abbé Hubert, de Mlle Fé, de la Camargo, de Mlle Clairon, de M. de La Reynière, du Père Emmanuel, de Louis de Scyville, de Mme du Barry et de Mme de Pompadour, de la Dauphine, du duc d'Angoulême, etc.

Parmi ces chefs-d'œuvre figure un merveilleux portrait de La Tour, par Perronneau. Et le reste, que je ne nomme point, pourrait être la richesse et l'orgueil des musées et pinacothèques les plus illustres. » — MARCEL PAYIS.

LES SALONS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

HIER LE VERNISSAGE N'A RAPPELÉ EN RIEN CEUX D'AVANT-GUERRE

II Y EUT CEPENDANT CINQ MILLE ENTRÉES

Les toilettes de vernissage ont à peu près disparu, sans que les visiteurs semblent s'intéresser davantage aux œuvres exposées.

Ce fut un vernissage terne et qui ne rappelait en rien les vernissages d'avant-guerre. Seuls, par groupes, les gens circulaient avec un air d'ennui, jetant aux tableaux un coup d'œil distrait, et passant.

Ni les intérieurs, ni les scènes patriotiques, ni les femmes peu vêtues ou trop parées ne semblent beaucoup les émouvoir.

Tels des amateurs qui, pendant le concert, lisent les symphonies des Américains suivent du doigt, sur leur catalogue, la nomenclature des peintures numérotées. La toile repérée, ils s'éloignent et se dirigent vers une autre. Ils sont extrêmement consciencieux.

Le temps n'est plus où l'on se faisait faire des toilettes de vernissage. Quelques femmes, — bien peu — ont cru devoir « s'habiller », hier. Les « femmes d'art », elles-mêmes, ont adopté une tenue banale. Celles qui jadis exhibaient des bégüins à cabochons, des toilettes esthétiques et des coiffures de dogarosse ont renoncé à ces originalités faciles. La mode, qui leur permet maintenant les corsages ouverts, les robes souples, sans corset, qu'elles seules portaient autrefois, ne les tente plus. Presque toutes paraissent en chemise montante et en tailleur. Dans ce costume sans éclat on sent davantage, hélas ! la pauvreté de leur mise, et l'on regrette un peu les robes d'art qui la dissimulaient.

De loin en loin, on aperçoit encore quelques chapeaux à rubans flottants, arborant des bandeaux plats, bien lissés, et, sur un fourreau criard, un pendentif grand format ou un collier de verroterie. Mais cela rompt à peine la monotonie de l'ensemble. Pourtant, quelques jeunes femmes ont fait preuve de goût personnel. L'une d'elles a joint, à un bérêt d'alpin, des brides de tulle blanc ; une autre a mêlé, à l'ordinaire de sa chevelure, des grappes de raisin d'un vert acide. Quelques-unes essaient des effets de cape ; des officiers d'académie exhibent d'ailleurs panaches de plumes de couleur.

Sur la passerelle qui relie le Salon des Artistes Français à celui de la Nationale, des gens baillent. Installés dans les fauteuils, ils ont l'air de passagers en détresse sur le pont d'un bateau qui ne partira pas. Ils regardent passer les autres et paraissent trouver que ce spectacle manque de gaieté. Cependant, résignés, ils s'en contentent. Cela leur permet de ne pas voir les tableaux.

Quelques Polonais à large feutre et à macfarlane évoquent un instant les anciens Salons. Mais le genre rapin devient de plus en plus rare : comme la robe d'art, il disparaît.

A la sculpture, des dames d'âge s'indignent et font, sans doute, de l'anatomie comparée :

— Tu en as déjà vu, toi, des gorges comme ça ?

Campé sur le divan circulaire, un vieux couple sourit au tableau qui lui fait vis-à-vis et sur lequel on le retrouve. Pas blasé encore sur la joie de se voir en peinture, il reste là, sans bouger, jusqu'à 5 heures.

Des femmes élégantes se croient dans un salon de couture.

— Oh ! le joli volant, s'écrie l'une d'elles, en s'arrêtant, avec une amie, devant un portrait.

— C'est du chantilly ?

— Je ne crois pas.

Toutes deux s'approchent et braquent un face-à-main sur la dentelle pointée, et elles ne voient pas le sourire amer de l'artiste, qui les a entendues.

Une scène de genre leur arrache, plus loin, cette appréciation sincère :

— En carte postale, ce serait charmant. Une femme en deuil et une petite fille s'arrêtent devant un tableau au pied duquel des violettes, liées par un crêpe, sont posées. Aux fleurs officielles, pieusement, l'enfant joint un brin de muguet à peine ouvert.

— On ferme, crie une voix sonore.

La foule, lentement, se dirige vers la sortie.

— Cinq mille entrées, dit l'un des gardiens, c'est un succès. — HUGUETTE GARNIER.

AU 3^e CONSEIL DE GUERREM^r DE MOLÈNES A CONTINUÉ HIER SA PLAIDOIRIE POUR P. LENOIR

On prévoit qu'il occupera encore toute l'audience d'aujourd'hui

Dans sa défense de l'inculpé, il a examiné les charges relevées contre son client et s'est efforcé de les réfuter.

La plaidoirie de M^r de Molènes pour Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

Les principaux faits relevés à la charge de Pierre Lenoir sont : ses voyages en Suisse, ses propos compromettants, ses opérations de change d'argent suisse, les télégrammes chiffrés, ses relations avec

Pierre Lenoir est une trilogie. La première journée fut consacrée au contrat Schoeller ; la deuxième, celle d'hier, à l'examen des charges relevées par l'accusation ; aujourd'hui, suite et fin.

LE MARIAGE DE MISS ASQUITH AVEC LE PRINCE BIBESCO

Le mariage du prince Antoine Bibesco, secrétaire de la légation de Roumanie en Angleterre, avec miss Elizabeth Asquith vient d'être célébré à Londres, ainsi que nous l'avons annoncé. Deux très belles cérémonies eurent lieu, la première en l'église grecque de Sainte-Sophie de Moscow Road, présidée par le grand archevêque, avec la pompe et les rites pit-



MISS ELIZABETH ASQUITH arrivant à l'église grecque de Sainte-Sophie en compagnie de son père

toresques de la religion orthodoxe, en présence d'une énorme affluente. Les jeunes mariés se rendirent ensuite à Saint Margaret Church de Westminster, où une bénédiction leur fut donnée.

Miss E. Asquith portait une robe de satin blanc reconstituée d'une magnifique tunique en point de Venise formant une longue traîne, avec grand voile de dentelle sur la tête et bouquet d'orchidées à la main.

Les demoiselles d'honneur étaient vêtues de robes de tulle argenté.

LES COURS

— S. M. la reine d'Espagne a quitté Madrid pour se rendre à Séville. La souveraine fera prochainement un long séjour à l'île de Wight (Angleterre).

— S. A. R. le duc de Connaught a célébré avant-hier le 69^e anniversaire de sa naissance.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Barrère, ambassadeur de France auprès du Quirinal, est de retour à Rome, venant de Paris.

— Mme R. Vesnich, femme du ministre de Serbie, recevra les jadis de mai, à 5 heures. L'ambassadeur d'Angleterre, a donné hier, de 4 h. 30 à 6 heures, en l'honneur des représentants de la presse alliée, une matinée au cours de laquelle la musique de la garde royale de l'artillerie anglaise s'est fait entendre avec grand succès.

— M. Joseph Emmanuel de Goenaga, ministre de Colombie près le Saint-Siège, quittera Rome incessamment pour rejoindre son nouveau poste à Bruxelles.

INFORMATIONS

— L'amiral Beatty ainsi que lady Beatty et leur fils sont arrivés à Monte-Carlo à bord de leur yacht Sheelah, venant de Cannes. C'est le premier yacht anglais venu sur la Côte d'Azur depuis la guerre.

CERCLES

— Le lieutenant Paul de Soubeyran, du 227^e régiment d'artillerie, décoré de la croix de guerre, présenté par le colonel de Marigny et le marquis du Crozet, a été admis-membre du Nouveau Cercle.

— M. Louis Bréquet, présenté par MM. Georges Durand et Guillaume Durand, vient d'être reçu membre permanent du Cercle de l'Union Artistique.

NAISSANCES

— Mme André de Planchard de Cussac a mis au monde un fils : Gérard.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de M. Cecil Charles Blunt, fils de la duchesse de Montmorency, avec Mme Anna Letitia Pecci, fille du comte Camillo Pecci et de la comtesse, née de Buzio.

DEUILS

— En l'église russe de la rue Daru vient d'être célébré un service pour le repos de l'âme des légionnaires russes morts au champ d'honneur en France.

Dans l'assistance, la générale Lochwitsky, présidente du patronage de la Légion russe en France ; Mme de Poliakoff, vice-présidente, et tous les autres membres du comité ; l'amiral S. Pogoulaïeff, le général comte Ignatieff, le colonel Narbut, le colonel Ducimetière, etc.

L'archiprêtre Sacharoff officiait.

Nous apprenons la mort :

— Du général de brigade de Lestrac, du cadre de réserve, décédé à Paris, à l'âge de soixante-huit ans. Il était commandeur de la Légion d'honneur et titulaire de la croix de guerre ;

— Du comte Armand, décédé à Paris ; il était le beau-frère du comte François de La Roche-foucauld ;

— Du comte de Vasselot de Regné, ancien conservateur des Eaux et Forêts, décédé au château de La Guillaudière (Deux-Sèvres) ;

— De la jeune Raymonde Machard, qui vient de succomber à l'âge de trois ans. Elle était la fille de M. Alfred Machard, écrivain bien connu, et de Mme Alf. Machard ;

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5271. Bureaux : 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

PRENEZ GARDE AUX PCKPOCKETS

On constate une recrudescence de vols à la tire dans tous les endroits où s'amasse la foule. Il suffit que votre attention soit un instant distraite pour que vous soyez allé de voler porte-monnaie.

Afin de vous prémunir contre les égarés, vraiment trop touchants, de Messieurs les Pickpockets, commandez à la Maison RIBBY, 16, Bd Poissonnière, un complet avec poches inviolables. Ses salons, où sont exposés ses dernières créations pour Messieurs et Dames, sont ouverts le dimanche.

AU BŒUF A LA MODE

CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

Communiqués

La solennité organisée par les « Combattants de la Grande Guerre » sous la présidence de M. Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la Démobilisation, aura lieu au grand amphithéâtre de la Sorbonne demain dimanche à 1 h. 45 de l'après-midi.

MM. Deschamps et Poinel prononceront des discours et MM. Pasquel et Merlé feront une conférence sur « les Prisonniers de guerre ». Un concert suivra.

COMME le sabre de l'immortel Joseph Prudhomme, une expérience sociale du genre de celle que nous avons faite avant-hier est une arme à double tranchant. Cette « panne » organisée de l'automobile nationale favorise certaines réflexions des voyageurs. Pendant cet arrêt forcé, les occupants de la voiture, ne subissant plus la grisaille de la vitesse, s'interrogent sur certaines impressions qu'ils n'avaient jamais eu le loisir d'analyser. Dépouillé d'un seul coup, pour quelques heures, des lentes conquêtes de la civilisation, l'homme, isolé, faible et nu, peut examiner un à un les privilèges dont on vient de l'appauvrir. Il le juge, pour la première fois, à leur véritable valeur.

Et il ne tarde pas à s'apercevoir qu'ils n'ont pas tous un égal intérêt. Que de rouages inutiles dans la puissante machine qui vient de stopper ! Que d'annexions illusoires et de vains progrès ! Que d'organismes parasites dont il serait facile de débarrasser notre société mal tenue !

Aujourd'hui, nous avons retrouvé nos « transports en commun », c'est-à-dire nos divertissements et nos moyens de locomotion collectifs, nos music-halls et nos métros, nos cinémas et nos autobus. Nous avons retrouvé nos journaux, muets tout un long jour. Nous avons repris contact avec l'univers qui, pendant quarante-huit heures, ne nous donna pas signe de vie. Nous nous apercevons que cette privation de nouvelles fut parfaitement supportable et que tout, dans la civilisation mondiale, n'est pas indispensable à notre bonheur. Nous avons pu faire un choix éclairé entre nos besoins réels et nos besoins factices, créés artificiellement par notre imprudence. Un instant, nous avons compris que le moteur arrêté avait besoin d'une mise au point, d'un réglage et d'un nettoyage sérieux. Mais il était déjà trop tard. Il ronflait de nouveau et la voiture s'était remise en route. Tant pis ! On réparera au prochain arrêt !...

EMILE.

Les deux fleurs

Il y a eu la guerre des deux roses — la rouge et la blanche... Les royalistes, en 1815, les verdelis, arboraient, comme signe de ralliement, une feuille verte.

Le jour du 1^{er} mai, la foule se divisait en deux camps : ceux qui portaient à leur boutonnière le joyeux, printanier, gracieux et inoffensif mugil des bois... Et ceux qui arboraient l'églantine saignante. Cette églantine politique était d'ailleurs artificielle, faite de toile, de papier ou de celluloid. Même, elle fut souvent remplacée par une petite touffe d'immortelles carminées...

Et il y eut, comme partout, le tiers parti : ceux qui marièrent à leur boutonnière les deux fleurettes : l'églantine révolutionnaire et le jasmin poétique. Avec un bleu, cela fut fourni les couleurs nationales.

M. Venizelos à l'Institut

C'est aujourd'hui que l'Académie des Sciences morales et politiques doit commencer, en comité secret, la « procédure » relative à l'élection d'un associé étranger au siège devenu vacant par suite du décès du regretté président Roosevelt.

Au net, cela signifie qu'un ou plusieurs candidats peuvent être proposés avec titres à l'appui.

Précisions

On nous apprend, la semaine dernière, que le texte du traité de paix comprendrait environ 150.000 mots...

On avait exagéré... On rectifie. Il n'en

Il serait peut-être téméraire d'affirmer qu'un seul candidat sera proposé, mais il est permis de le prévoir, et cette prévision nous fut octroyée hier par un si grand nombre de futurs électeurs académiciens, que nous n'hésitions pas à en user.

Admettant, le secret du Comité qui se tiendra tout à l'heure est déjà celui de... Polichinelle, dans l'attente du Palais-Mazarin.

Enfin, nous n'hésitions pas à annoncer l'élection très prochaine de M. Venizelos au fauteuil du président Roosevelt et à prédire qu'elle sera accueillie à l'Institut et hors de l'Institut par un applaudissement unanime.

EN LIAISON

Un grammairien, un puriste me cherchera-t-il noise, si je dis qu'un bruit le silence ? Car on ne peut entendre, qu'un bruit, observer ce méchant homme ; et il n'y a silence que si tout bruit a cessé.

Un musicien me haïra-t-il et me tiendra-t-il en mépris, si je déclare que, non seulement on entend le silence, mais encore qu'il n'y a pas d'harmonie comparable à ce chant immense et mystérieux ?

Et un pauvre Parisien, à l'onté surmenée par les tramways, autobus, taxis, camions, éris divers, disputes, manifestations dans la rue, contre-manifestations, et autres charivaris imprévus, ne m'approuvera-t-il point, quand je prétendrai que, si le silence est une des grâces principales de la nature, le tintamarre, en revanche, suffit à détruire les nerfs les plus solides, et qu'en certaines minutes on donnerait tout, y compris, comme Esail, son droit d'aïeuse — oh ! surtout cela ! — pour dix minutes de repos dans un lieu absolument calme, où l'on n'entendrait même pas pépier un moineau, ni voler une mouche ?

Hélas ! l'homme se plaint à faire du tapage, même lorsqu'il n'est pas en état de grève. Supposez le plus doux horizon, la plus adorable campagne, et placez là un gars quelconque, un civil paisible, mais muni d'un éclair. C'en est fait. Il sonnera des appels de caserne, et poudra des « comes » dans son instrument jusqu'à ce que le soufflé lui manque ; et tout le paysage sera perdu.

Nous avons vu, dans une forêt, des gens tirer des coups de fusil sur une belle borne ancienne, pour rien, pour faire du potin sous bois.

Nous assistâmes jadis, dans Florence, à une émeute qui commença, un jour de marché, tout simplement parce que des gamins s'étaient amusés, sur la place, à jeter des planches les unes sur les autres, afin de produire du vacarme. On vit, en effet, qu'il était, on s'attarda, et finalement les revolvers sont partis tout seuls.

Le 1^{er} mai, à Paris...

Mais laissons ce sujet brûlant. Contentons-nous de rappeler, sans nul commentaire, une calandrine de Mme Du Defand. Cette dédaigneuse vieille dame se disait dégoûtée des hommes, de leur philosophie et de leur politique, ayant constaté qu'il n'y avait ni bous, ni « des trompeurs, des trompés et des trompettes ». — MARCEL BOLENGER.

Messe pour un torero

On annonce que l'archevêque de Séville a permis qu'on dise des messes pour le rétablissement de la santé de deux toreros.

Au dix-huitième siècle, un fait analogue se produisit à Paris. Mlle Guimard, la célèbre danseuse de l'Opéra, ayant eu le bras fracturé par une fausse manœuvre de décor, les chanoines de Notre-Dame chantèrent une messe pour la belle artiste.

comptera que 120.000... C'est déjà beaucoup. Beaucoup trop, peut-être. Ce qui est clair, c'est qu'il n'y a pas besoin de beaucoup de phrases.

Dictons pour mai

Consultons un peu la sagesse des nations. Elle n'est pas, avouons-le, très optimiste sur le joli mois de mai, trop chanté par les poètes :

Quand il pleut le premier jour de mai, Les vaches perdent la moitié de leur lait...

Il pleut dur... Si les bonnes et indolentes nourricières voient leur lait tarir de la moitié, voilà qui n'améliorera pas la crise du beurre.

Et avec le beurre, le pinard :

Vin de mai, Piquette de mai.

Au mois de mai, Il faudrait qu'il ne pleut jamais.

S'il pleut le jour de la petite Saint-Jean, Toute l'année s'en ressent.

Et notamment jusqu'à la grande Saint-Jean !

Par contre, ce mois si poétique est très favorable à la culture du plus prosaïque des féculents, du haricot :

Sème tes haricots à la Sainte-Croix, Tu en récolteras plus que pour toi.

Sème-les à la Saint-Gengoul, Tu t'en donnera beaucoup.

Sème-les à la Saint-Didier, Pour un tu auras un millier.

Voilà qui réjouira les amateurs de casoulet.

Toujours, mais se couronnera de fleurs et, Fleur de mai, Il faut s'y fier.

Un monument à Kitchener

En Angleterre, une souscription nationale est ouverte pour l'érection d'un monument à la mémoire de Kitchener.

Il sera probablement érigé au « Coin des Soldats », dans la cathédrale de Saint-Paul, quoique quelques journalistes proposent le foyer de la Chambre des lords, ou l'un des terre-pleins inoccupés de Trafalgar-Square.

Le roi d'Angleterre a chaleureusement approuvé cette initiative. Il a promis d'assister en personne à l'inauguration.

Philémon et Baucis divorcent

A Gannat, on citait, pour leur fidélité, le couple X... Lui avait la bazaltite de quatre-vingt-cinq ans. Elle comptait soixante-treize printemps... ce qui forme, entre nous, un fameux hiver. On les admirait. On les comparait à Philémon et Baucis.

Puis, brusquement, lui vient d'introduire, devant le tribunal de Gannat, une instance en divorce. Adieu l'idylle et la bucolique ! Comme motifs de sa soudaine détermination, il allègue les sévices et les injures graves dont il serait la victime de la part de sa femme.

Espérons qu'on réconciliera Philémon et Baucis.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 1 : Vente. Succession de Mme la comtesse B... Importants colliers de perles, très beaux bijoux (M^{rs} Laid-Dubreuil et M^{rs} MM. Falkenberg et Robert Lindeberg).

Galerie Petit. — Exposition particulière. Succession Georges Hoenischel (2^e vente). Tableaux, peintures décoratives, sièges anciens, sculptures (M^{rs} Laid-Dubreuil, MM. Pauline et Lasquin).

LA MAGNÉSIE BISMURÉE

VOUS SOULAGEZ IMMÉDIATEMENT DES MAUX D'ESTOMAC

Quand vous avez trop mangé ou trop vite, quand vous vous sentez si rassasié et congestionné que vous n'en pouvez plus et que votre cœur bat par suite de la compression exercée contre lui, prenez alors une demi-cuillerée de Magnésie Bismurée avec un peu d'eau chaude. Vous vous sentirez mieux sur-le-champ et vos maux disparaîtront en quelques minutes. Il n'y a rien de tel pour assurer la guérison rapide et radicale de l'indigestion, de l'acidité, de la dyspepsie. C'est pourquoi chaque flacon est accompagné d'un contrat de garantie de satisfaction ou de remboursement. Procurez-vous un flacon de Magnésie Bismurée chez votre pharmacien.

Mangez alors de bon cœur, à votre faim, puis prenez de la Magnésie Bismurée et vous direz à vos amis : « Vous pouvez maintenant bien manger sans souffrir de l'estomac si vous prenez de la Magnésie Bismurée. »

Bien qu'à cette époque, comme je l'ai dit, l'aviation n'ait pas entièrement remplacé la cavalerie pour la recherche et la réunion des renseignements, en travaillant ensemble comme elles le faisaient les deux armes arrivaient à une connaissance bien plus complète et plus exacte de la situation. C'est à coup sûr, parce que les renseignements s'arrivèrent à temps, que le plus prendre rapidement les dispositions nécessaires pour conjurer le danger et empêcher le désastre.

Il n'est certainement pas douteux que, même alors, la présence d'avions et l'appui qu'ils donnaient à la cavalerie étaient à celle-ci l'emploi fréquent de petites patrouilles et des détachements de protection. Elle put ainsi ménager ses chevaux et consacrer davantage ses forces au combat moderne au feu ; c'est à cela qu'il est dû le succès marqué des opérations exécutées par la cavalerie pendant la bataille de Mons et la retraite qui suivit.

A l'heure où j'écris cependant, il apparaît que la mission de recueillir les renseignements et de maintenir le contact avec l'ennemi en campagne doit à l'avenir revenir entièrement à l'aéronautique. La cavalerie sera libre alors pour des missions différentes, mais également importantes.

J'avais des conversations quotidiennes avec sir William Robertson, intendant général. Il se déclarait complètement satisfait de l'état des transports, hippomobiles ou automobiles ; mais il me disait que les conducteurs civils lui avaient, au début, donné quelque peine. Les vivres et les munitions étaient abondamment prévus. Nous avions au moins 1.000 coups par pièce et 800 cartouches par fusil. L'évacuation des blessés fut aussi organisée au cours de ces entretiens.

L'envoi immédiat de la 4^e D. I. d'Angleterre était maintenant décidé et avait commencé. Je revis l'ordre de former une 19^e brigade d'infanterie avec les bataillons de Voies et Communications.

Intéressants rapports me parvinrent alors sur l'action de la cavalerie française en Belgique. Son moral était haut et elle faisait de bonne besogne. Elle avait contre elle deux divisions de cavalerie allemande dont les patrouilles, disaient-on, montraient un manque complet de mordant et d'initiative et n'étaient pas bien entraînées. On en a conclu que les cavaliers allemands ne se souciaient guère de tenter des opérations à cheval, mais qu'ils cherchaient à entraîner les Français sous le feu de leur artillerie et de leurs chasseurs à pied (qui accompagnaient toujours les divisions de cavalerie allemande).

(A suivre.)

1914 MEMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE III

Le transport par mer du corps expéditionnaire (Suite)

Lord Kitchener m'avait demandé un compte rendu du dispositif français à l'ouest de la Meuse. Je lui envoyai la lettre suivante :

« Q. G. Le Cateau, 17 août 1914. »

« Cher Lord K. »

« Comme suite à votre télégramme demandant des renseignements sur la position des troupes françaises sur la ligne Givet-Dinant-Namur-Bruxelles, je vous ai déjà donné télégraphiquement les grandes lignes de ma réponse. Je vous envoie maintenant de plus amples détails :

« Un corps de cavalerie (trois divisions, moins une brigade), appuyé par l'infanterie, est établi au nord de la Sambre, entre Charleroi et Namur. Ce sont les troupes françaises les plus rapprochées de l'armée belge. J'ignore si et quand la liaison reciproque a été établie par les Belges ou par les Français.

« Un corps d'armée français, augmenté d'une brigade d'infanterie et d'une brigade de cavalerie, garde la Meuse, de Givet à Namur. Les ponts sont minés, prêts à sauter. En arrière de ce corps, deux autres corps d'armée font mouvement, l'un vers Philippeville, l'autre sur Beaumont. Chacun de ces deux corps comporte deux divisions. En arrière de ces grandes unités, un quatrième corps d'armée se rassemblera demain à l'ouest de Beaumont. Trois divisions de réserve sont déjà en position d'attente entre Vervins et Hirson. Une autre division de réserve défend la région proche infranchissable qui s'étend entre Givet et Mézières.

« Enfin, d'autres formations de réserve défendent la frontière entre Maubeuge et Lille.

« J'ai quitté Paris dimanche matin (16 août) en automobile, et suis arrivé au Q. G. du général Joffre, commandant en chef les armées françaises, à midi. Le Q. G. est à Vitry-le-François. Le général comprend pleinement l'importance et les avantages d'une attitude expectative. Dans l'hypothèse d'un mouvement en avant des corps d'armée allemands par les Ardennes et le Luxembourg, il désirerait que j'opérasse en écho au à gauche de la 5^e armée française, dont je vous ai donné plus haut le dispositif actuel. Le corps de cavalerie français actuellement au nord de la Sambre opérera à ma gauche et maintiendra la liaison avec les Belges.

« J'ai passé la nuit à Reims et me suis fait conduire ce matin en automobile à Reims. Le Q. G. du général Lanrezac, commandant la 5^e armée française, j'ai vu, avec lui, un long entretien, et nous avons pris nos dispositions pour une action commune, dans toutes les hypothèses. J'ai rejoint ensuite mon Q. G. ici, et j'ai constaté que tout marchait d'une façon satisfaisante jusqu'à présent.

« J'ai appris avec beaucoup de peine, à mon arrivée, la mort subite de Grierson, près d'Amiens. Je vous avais déjà télégra-

phié pour vous prier de nommer Plumer à sa place, quand votre télégramme m'est arrivé, ainsi que celui de Jan Hamilton, envoyé ici, j'ai bien compris, par vous. J'espère vivement que vous m'enverrez Plumer. Hamilton est trop ancien pour commander un corps d'armée, et il est déjà pourvu d'un commandement important en Angleterre. Je vous prie de bien vouloir accéder à ma demande sur ce point. Je n'ai pas besoin de vous assurer que je n'ai fait de promesse d'aucune sorte.

« Sincèrement à vous, »

« J. D. P. FRENCH. »

« P.-S. — J'ai été très favorablement impressionné par tout ce que j'ai vu de l'état-major général français. Tous sont très décidés, calmes et confiants. Pas d'embaras ni de désordre ; la résolution de donner leurs justes proportions à tous les succès qui pourraient être signalés. Quoiqu'il n'y ait pas eu encore d'engagements de première importance, les hostilités sont assez développées pour justifier l'espérance que l'artillerie française est supérieure à celle des Allemands.

« Le mardi 18 août, je pus, pour la première fois, réunir les commandants de corps et leurs états-majors. Leurs rapports sur le transport des troupes des points de mobilisation jusqu'en France étaient hautement satisfaisants.

« La nation a une profonde dette de gratitude envers le service naval des transports comme envers tous ceux qui ont travaillé à l'embarquement et au débarquement du corps expéditionnaire. Chaque mouvement était effectué exactement en temps voulu ; la concentration de l'armée britannique à la gauche de l'armée française fut faite de telle façon que chaque unité put avoir le temps de familiariser les troupes avec le service actif, avant qu'il devint nécessaire de faire un si rude appel à leur énergie et à leur endurance.

« Ma conversation avec les commandants de corps s'appuyait sur un bref exposé de la situation du jour. Le voici :

« Entre Triermon (est de Louvain) et Metz, l'ennemi a 13 ou 15 corps d'armée et 7 divisions de cavalerie. Un certain nombre de troupes de réserve sont, paraît-il, engagées dans l'offensive de Liège ; on croit que les forts de la place tiennent encore, bien que l'ennemi occupe la ville.

« Ces corps d'armée allemands sont répartis en deux grands groupements : sept ou huit corps d'armée et quatre divisions de cavalerie entre Triermon et Givet ; sept ou huit corps d'armée et trois divisions de cavalerie dans le Luxembourg belge.

« Touchant le groupement Nord, on croit que la plus grande partie des forces (peut-être cinq corps d'armée) est actuellement soit au nord et à l'ouest de la Meuse, soit en train de franchir la rivière sur des ponts, à Huy et ailleurs.

« La direction générale de l'avance allemande est Waremmé-Triermon. Deux divisions allemandes de cavalerie, qui avaient passé la Meuse il y a quelques jours et atteint Gembloux, ont été refoulées sur Mont-Arden par la cavalerie française, appuyée par une brigade belge mixte.

« Les plans allemands sont encore mal connus, mais il y a de bonnes raisons de croire que cinq corps d'armée au moins et deux ou trois divisions de cavalerie marcheront contre la frontière sud-ouest de la

France, sur une ligne générale Bruxelles-Givet.

« Le 1^{er} C. A. français est actuellement à Dinant ; une brigade d'infanterie et une brigade de cavalerie sont opposées au groupement de corps allemands du sud de la Meuse.

« Les 2^e et 3^e C. A. sont établis sur la ligne Reims-Thionville, au sud de la Sambre. Le XVIII^e C. A. se porte à la gauche du 2^e et du 3^e. Six ou sept divisions de réserve françaises se fortifient sur une ligne partant de Dunquerque, par la côte, par Cambrai et La Capelle vers Hirson.

« L'armée belge occupe des positions fortifiées sur une ligne nord-est-sud-ouest par Louvain.

« Je communiquai alors mes instructions générales aux commandants de corps, comme suit :

« Quand notre concentration sera achevée, il est décidé que nous opérerons à la gauche de la 5^e armée française, le XVIII^e corps d'armée étant à notre droite. Nous aurons à notre gauche le corps de cavalerie française et trois divisions, en liaison avec les Belges.

« Auparavant, nous devons occuper une région au nord de la Sambre ; lundi, les têtes de colonnes alliées doivent être sur la ligne Mons-Givet, avec la cavalerie en flanc-garde.

« Si l'attaque allemande se développe selon la manière prévue, nous nous porterons sur la ligne générale Mons-Dinant, à sa rencontre.

Pendant ces premiers jours, bien que notre concentration fut en cours d'exécution, j'allais très souvent à cheval visiter les troupes ; je les trouvais généralement en train de se déplacer pour gagner leurs cantonnements, ou faisant sur les routes des marches d'entraînement. C'était une occasion excellente pour moi d'observer la valeur physique et l'aspect général des hommes. De nombreux réservistes montraient d'abord des traces de cette vie civile qu'ils venaient de quitter ; ils avaient l'aspect inquiet et fatigué. Mais il était étonnant de voir les progrès qu'ils faisaient presque heure par heure. Je savais bien que sous la surveillance et l'influence du magnifique corps d'officiers et de sous-officiers des premières forces expéditionnaires tous ces réservistes, même ceux qui n'étaient pas venus sous les drapeaux depuis des années, reprendraient, avant d'aller au feu, la pleine et splendide vigueur militaire, la décision et ce magnifique esprit qui ont été, de tout temps, la caractéristique du soldat britannique en campagne.

Je reus un avis pressant du roi des Belges, me priant d'aller le voir à son Q. G. à Louvain ; mais les opérations engagées m'empêchèrent de le faire.

La période de début de la bataille de Mons ne commença pas avant le samedi matin, 22 août. Jusque-là, du moins en ce qui concernait les forces britanniques, la poussée d'une opération offensive de notre part occupait entièrement nos esprits. Pendant les jours qui suivirent, j'eus de nombreuses réunions et conversations avec les commandants des corps et de la cavalerie. Les rapports du Service des Renseignements qui arrivaient continuellement, des reconnaissances de cavalerie et d'aviation ne faisaient que confirmer l'opinion que nous avions déjà de la situation et ne laissaient aucun doute sur la direction de l'attaque allemande.

